

Titre: La phraséologie historique du français au 18^{ème} siècle. Analyse du corpus non-standardisé „Le journal de ma vie“ de Jacques-Louis Ménétra.

Section: 5 (Lexicologie, phraséologie, lexicographie)

Nom de l'auteur: Sandra Issel-Dombert

Le but de la communication se situe autour des deux axes: Le premier se penche sur la méthodologie permettant d'identifier des phraséologismes dans un corpus non-standardisé et le second est dédié à la contribution des phraséologismes pour la formation d'un texte.

Le terme de phraséologisme est ici défini dans la lignée de Burger/Buhofer/Sialm 1982 : Un phraséologisme est composé d'au moins de deux mots (polylexicalité) et il est relativement stable au niveau morpho-syntaxique (figement). Le critère facultatif – l'idiomaticité – concerne la sémantique et implique qu'on ne peut pas comprendre la dénotation d'un phraséologisme à partir de chaque composant.

Afin de tester une méthode adaptée à l'analyse de graphies non-standardisées et dans le but d'examiner l'emploi authentique des phraséologismes, l'analyse part d'un corpus du dix-huitième siècle qui comprend 81.432 mots. Il s'agit du « journal de ma vie » de Jacques-Louis Ménétra. Ménétra est peu lettré. Cela est évident au niveau d'écriture, qui est marquée par l'idiosyncrasie. L'auteur n'utilise pas la ponctuation de façon cohérente, il ne respecte pas l'écriture en majuscule et minuscule. Autre particularité, il écrit plusieurs mots en un seul mot. Ces caractéristiques compliquent le processus d'identification des phraséologismes.

En ce qui concerne le choix méthodique permettant d'extraire les phraséologismes, il faut tout d'abord soulever les questions suivantes :

1. Comment identifier de manière systématique les phraséologismes typiques et spécifiques d'un corpus ?
2. Comment trouver d'un côté les phraséologismes fréquents (par exemple des collocations) et de l'autre ceux qui sont moins nombreux (par exemple des idiomes) ?
3. Comment réduire le problème de l'écriture non-standardisée qui complique le processus d'identification des phraséologismes ?

Des méthodes traditionnelles et établies sont rapidement limitées à cause de l'écriture non-standardisé.

Pour répondre au problème de l'écriture idiosyncratique et non-standardisée, nous avons recours à une technique appelée « expressions régulières ». Il s'agit d'une technique puissante qui présente multiples possibilités de décrire des chaînes de caractères permettant de trouver des structures dans un texte.

Les résultats de l'extraction sont à la base de l'analyse qualitative, qui se focalise sur la textualité :

1. Comment fonctionne le lien entre les phraséologismes et le contexte ?

2. Quels sont les mécanismes qui aboutissent à la textualité ?
3. Quelles sont les fonctions des phraséologismes dans le corpus ?

L'analyse se rapporte au niveau théorique à la théorie du potentiel de formation textuelle. Ce concept presque inconnu hors de la frontière germanistique est issu de la recherche sur la phraséologie soviétique des années 1970. Le concept est centré autour de la relation inverse entre la forme d'un texte et le potentiel du phraséologisme d'en structurer et d'en organiser. Le potentiel et sa réalisation dépendent du type de phraséologisme, de la situation communicative etc. C'est-à-dire que plusieurs types phraséologiques disposent d'un potentiel, mais sa réalisation n'est pas obligatoire.

A l'aide de la théorie du potentiel de formation textuelle, nous pouvons expliquer que les phraséologismes interagissent avec le texte à différents niveaux :

Ils contribuent à l'enchaînement linéaire du texte et développent la textualité tout en participant à la progression textuelle. En effet, les phraséologismes sont plus qu'une « pierre de construction » d'un texte. Les techniques identifiés dans le corpus – les jeux de mots et les isotopies – les phraséologismes développent une fonction affective par laquelle l'auteur fait preuve de son aisance et de sa virtuosité en ce qui concerne l'emploi de la langue.

Références

- Bubenhofer, Noah (2009) : *Sprachgebrauchsmuster. Korpuslinguistik als Methode der Diskurs- und Kulturanalyse*. Berlin/New York : de Gruyter [Sprache und Wissen 4].
- Burger, Harald / Buhofer, Annelies / Sialm, Ambros (1982) : *Handbuch der Phraseologie*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Dunning, Ted (2003) : « Accurate methods for the Statistics of Surprise and Coincidence ». En : *Computational Linguistics* 19.1, p. 61-74.
- Ernst, Gerhard / Wolf, Barbara (1997) : « Jacques Louis-Menetra (1738-1803 (?)) und sein « gibier féminin ». Ein Mann über Frauen, Liebe und Sexualität. En : Dahmen, Wolfgang / Holtus, Günther / Kramer, Johannes (éd.) : *Sprache und Geschlecht in der Romania. Romanistisches Kolloquium X*. Tübingen : Narr [Tübinger Beiträge zur Linguistik 417], p. 205-221.
- Evert, Stefan (2008) : « Corpora and collocations. » En : Lüdeling, Anke / Kyto, Merja (éd.) : *Korpuslinguistik. Ein internationales Handbuch*. Berlin / New York : de Gruyter, p. 1212-1248.
- Gréciano, Gertrud (1989) : « Le signe idiomatique et la production textuelle. » En : Tobin, Yishai (éd.) : *From sign to text. A semiotic view of communication*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins [Foundations of semiotics 20], p. 415-425.
- Sabban, Annette (2004) : « Zur Rolle der Phraseme für die Konstitution und Funktion des Textes. Ein Beitrag zum Konzept der textbildenden Potenzen. » En : Steyer, Kathrin (éd.) : *Wortverbindungen – mehr oder weniger fest*. Berlin / New York : de Gruyter, p. 238-261.